

En quoi le scénario Négawatt gêne-t-il le mouvement antinucléaire ?

L'article ci-dessous est le résumé d'un texte plus détaillé qui explicite ce qu'est le scénario énergétique Négawatt, qui l'a conçu et pour quels objectifs. Il situe au préalable l'énergie nucléaire dans le contexte du marché européen de l'électricité, puisque désormais celle-ci est une marchandise qui s'échange à cet échelon (ajouter lien de téléchargement du texte détaillé).

Certains militants antinucléaires considèrent que le scénario Négawatt ouvre des perspectives en montrant qu'il est possible de se passer du nucléaire à horizon d'une vingtaine d'années. Cette vision d'un scénario énergétique qui, s'il était appliqué, conduirait progressivement à l'arrêt du nucléaire nous entraîne sur une fausse piste. Elle conduit à considérer qu'il suffirait d'une démarche rationnelle, de mise en œuvre des meilleures solutions énergétiques disponibles, pour résoudre un problème qui dépasse de loin le domaine de l'énergie. Or les raisons profondes pour lesquelles le nucléaire a été imposé à la société française ne sont pas énergétiques.

Tous les antinucléaires bien informés savent que c'est le choix d'avoir une arme nucléaire toujours plus moderne qui conduit à soutenir l'industrie nucléaire. Le nucléaire civil est industriellement, économiquement et socialement nécessaire à l'atome militaire.

Il sert aussi de levier d'influence géopolitique pour les principaux États nucléarisés et nucléaristes. Ceux-ci sont en concurrence pour le vendre (ou l'offrir !) à d'autres États qui deviennent alors leurs obligés pour leur entrée dans la sphère des « grandes puissances modernes ».

Ce n'est donc pas un scénario énergétique qui suffira à entraîner l'arrêt du nucléaire.

D'ailleurs Négawatt est un scénario bâti sur l'objectif de réduction des émissions de gaz à effet de serre et non sur la sortie ou l'arrêt du nucléaire (selon les auteurs du *Manifeste Négawatt*, page 207 de l'édition 2011, « l'arrêt du nucléaire n'est pas une fin en soi » et « l'arrêt de la production nucléaire ne doit pas avoir pour conséquence l'augmentation des énergies fossiles »). La sortie du nucléaire, nécessaire pour satisfaire l'électorat écologiste, n'est même pas mentionnée dans le triptyque « sobriété, efficacité, renouvelables ». L'arrêt à terme des centrales nucléaires est juste présenté comme une conséquence des économies d'électricité et de la montée en puissance des énergies renouvelables.

Pourtant, à ce jour, aucune centrale nucléaire n'a été définitivement arrêtée du fait de la réduction de la consommation ou de l'augmentation de la production d'origine renouvelable. Lorsque l'électricité produite en France excède la demande, la solution retenue est d'exporter plutôt que d'arrêter les réacteurs nucléaires. Ainsi l'équivalent de la production de 6 à 8 réacteurs est vendue à bas prix aux pays limitrophes, disqualifiant ainsi d'autres formes de production moins polluantes et moins risquées ainsi que les techniques économes en électricité.

Le succès relatif du scénario Négawatt auprès d'un public plutôt écolo, qui raisonne à l'échelle individuelle, repose en réalité sur un double « mensonge par omission ».

- La « démarche Négawatt » de sobriété, d'efficacité énergétique et de valorisation des énergies renouvelables, qui peut avoir une certaine logique et un net intérêt à l'échelon d'un bâtiment (bien qu'elle soit loin de donner les résultats escomptés du fait de freins structurels importants), n'est d'aucune utilité pour ceux qui décident des modes de production d'électricité à l'échelon national.
- La « démarche Négawatt » ne peut être mise en œuvre, à grande échelle et de manière non coercitive, qu'à condition que celui qui choisit une solution énergétique soit également celui qui fait l'investissement et en maîtrise la réalisation et l'exploitation pour en bénéficier au final. Or il y a très peu de domaines, même dans le bâtiment, où ces conditions peuvent être réunies. Et cette approche qui ne peut s'appliquer qu'à quelques secteurs particuliers de l'économie ne peut en aucun cas s'appliquer à la politique énergétique de la France.

Le premier reproche que nous faisons à ce scénario est donc d'avaliser la propagande nucléaire en laissant croire, primo, que le nucléaire civil est nécessaire pour satisfaire nos besoins énergétiques et, secundo, qu'il est indispensable à la lutte contre le réchauffement climatique.

Le scénario Négawatt renforce l'idée que la priorité des priorités serait, en France, de réduire les émissions de gaz à effet de serre, quitte à différer l'arrêt du nucléaire, ou même à y renoncer. Cela revient à nier les effets délétères de la radioactivité sur la santé des travailleurs et des riverains des installations, à minimiser la gravité de l'hyper-centralisation, des mensonges et du culte antidémocratique du secret, et à considérer que cette industrie n'est finalement pas si catastrophique que ça.

Le deuxième reproche que nous pouvons faire à ce scénario est de ne pas identifier clairement les freins qui s'opposent objectivement aux mesures de sobriété et d'efficacité énergétique qu'il propose. Ces freins n'étant pas levés, et les mesures proposées pas mises en œuvre à grande échelle, la fermeture des réacteurs serait repoussée aux calendes grecques.

En réalité le scénario Négawatt a été conçu pour servir à un parti politique (Les Verts puis Europe Ecologie les Verts) et à des élus ou candidats aux élections qui veulent montrer qu'ils peuvent agir pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, en particulier à l'échelon local ou régional. Accessoirement il sert également de carte de visite à ceux qui l'ont conçu, pour se positionner sur le marché des études au service de politiques locales (par exemple plans climat énergie territoriaux, études pour les territoires à énergie positive ou « zéro carbone », études de projets d'aménagements et de constructions à basse consommation, etc.). Il ne peut pas servir à autre chose, et surtout pas aux groupes antinucléaires qui ne sont pas des groupes politiques.

C'est donc une erreur que les groupes antinucléaires en fassent la promotion et perdent ainsi de l'énergie militante car :

- 1 - ce scénario présente l'arrêt du nucléaire comme une conséquence d'une politique de sobriété, d'efficacité énergétique et de développement des renouvelables qui n'a aucune chance d'aboutir, l'expérience l'a montré ;
- 2 - indirectement, les conséquences du dérèglement climatique sont présentées comme plus graves que le nucléaire, ce qui banalise les effets des catastrophes atomiques et interdit tout recours accru et transitoire aux énergies fossiles utilisées de manière efficace (centrales récentes à charbon et à gaz en particulier, cogénérations) qui permettrait d'arrêter rapidement les réacteurs;
- 3 - vis-à-vis d'un public non décroissant, non écologiste, ce scénario n'est pas crédible, car tout le monde voit bien que la consommation énergétique des ménages augmente toujours, que nous sommes incités à l'accroître encore par des déplacements toujours plus nombreux et éloignés, que notre équipement en appareils domestiques et de communication est globalement de plus en plus énergivore, que l'exigence de confort et de loisirs est toujours plus forte (climatisation, piscine, jacuzzi, etc.) ;
- 4 - vis-à-vis d'un public plutôt écolo, il détourne l'attention vers des actions jugées plus positives ou gratifiantes, c'est-à-dire censées apporter des opportunités de projets professionnels ou de vie conformes à ses convictions ;
- 5 - c'est un scénario énergétique et technique destiné aux politiciens qui ne veulent pas remettre en cause l'hégémonie du nucléaire militaire et civil, ni toucher aux intérêts des entreprises de la filière et de leurs filiales.

Frelima Gambreva
Décembre 2018